

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Trousset, Pol (sous la direction de) (1987) : *Déplacements des lignes de rivage en Méditerranée d'après les données de l'archéologie*. Colloques internationaux du Centre national de la recherche scientifique. Aix-en-Provence, 5-7 septembre 1985, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, Paris, 226 p., 102 fig., 22 x 28 cm.

par Pierre Gangloff

Géographie physique et Quaternaire, vol. 42, n° 3, 1988, p. 343-344.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/032746ar>

DOI: 10.7202/032746ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Comptes rendus

TROUSSET, Pol (sous la direction de) (1987) :
Déplacements des lignes de rivage en Méditerranée d'après les données de l'archéologie. Colloques internationaux du Centre national de la recherche scientifique. Aix-en-Provence, 5-7 septembre 1985, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, Paris, 226 p., 102 fig., 22 × 28 cm.

Les paysages méditerranéens sont instables. Leurs vallées subissent d'importantes modifications depuis l'Antiquité: Vita-Finzi¹, il y a 20 ans, en avait administré une preuve saisissante. Non moins spectaculaires sont les changements enregistrés par leurs littoraux, à en juger par les *Déplacements des lignes de rivage en Méditerranée d'après les données de l'archéologie*.

Cet ouvrage constitue les actes d'un colloque international organisé conjointement par la Commission sur l'environnement côtier de l'UGI et l'équipe de recherche du CNRS sur l'archéologie méditerranéenne. Dix sept communications couvrent, d'ouest en est, la Méditerranée occidentale, l'Italie, la Méditerranée orientale et ses mers annexes pour déborder, au-delà de la côte levantine, dans le golfe Persique. Le bilan, dressé par R. Paskoff à la fin du livre, est impressionnant.

Les deltas, depuis l'Antiquité, ont généralement progressé de plusieurs kilomètres sur la mer. Celui de Llobregat, sur la côte du nord-est de l'Espagne ne formait, au 4^e siècle av. J.-C., qu'une petite plaine. À partir du début de notre ère, il gagne 3 km au rythme moyen de 1,5 m par an. Plus au sud, le delta de l'Èbre progresse particulièrement vite depuis la Renaissance pour atteindre une vitesse de pointe de 10 m par an au cours du 19^e siècle. Même rythme d'évolution en Italie, à la bouche du Tibre : entre l'époque romaine et la Renaissance la progradation du rivage n'est que de 0,85 m en moyenne par an ; au 19^e siècle elle atteint 12,6 m. Sur la côte thyrrénienne, pendant ce temps, les deltas de l'Arno et de l'Ombrone se sont avancés de 7 km environ.

La construction de cordons littoraux, l'ensablement d'estuaires et le colmatage de fonds de baies ont causé des problèmes aux villes portuaires. Ce fut le cas dès l'âge du Bronze sur la côte du Levant. Vers 2000 avant J.-C. une urbanisation active y amène la création de nombreux ports. Leur accès entravé par un alluvionnement fluvial et la formation de barres sableuses entraîne d'importants travaux de génie civil, notamment le creusement de lits artificiels. En Italie, les ports excavés au nord d'Ostie sous les empereurs Claude puis Trajan se colmatent rapidement. Paestum et Velia, fondées par les Phocéens, déclinent aux 6^e-7^e siècles de notre ère en raison du puissant alluvionnement qui modifie le trait de côte. Vers cette même époque, à la bouche du Danube, toute une série d'établissements jusque là florissants sont abandonnés, par suite de la construction de cordons littoraux.

L'évolution littorale n'a pas été à sens unique. Le cas le plus frappant en est donné par la côte tunisienne. Si le port d'Utique fondé vers 1100 av. J.-C. est présentement à 10 km à l'intérieur des terres, à Carthage, par contre, le littoral a reculé d'au moins 50 m : une portion de la ville romaine est sous l'eau. Une tendance au retrait des rivages se vérifie pour de nombreux emplacements de la côte tunisienne, française, égéenne ou pontique. La submersion de nécropoles ou de structures portuaires antiques atteint 2 m dans le golfe de Gabès, 4 m dans le golfe de Fos, 8 m sur la côte thyrrénienne calabraise... Dans la mer

Noire, la ville d'Histria a été séparée du continent par la transgression marine qui submerge des aqueducs souterrains et une nécropole tumulaire.

L'importante mobilité horizontale des côtes méditerranéennes dépend d'une combinaison de facteurs aux conséquences variées : remontée eustatique d'environ 40 cm depuis le 1^{er} siècle de notre ère ; tendances subsidentes de longue durée ; mouvements tectoniques brutaux à l'occasion de séismes ; vagues d'érosion anthropique ou aménagements hydrauliques dans les bassins versants. Les modifications parfois spectaculaires survenues en deux millénaires offrent aux archéologues et aux géomorphologues, un champ de recherche passionnant. Il est à souhaiter que la proposition d'un atlas consacré aux sites archéologiques littoraux et aux modifications subies par leur cadre géomorphologique se concrétise dans les meilleurs délais.

Pierre GANGLOFF
Université de Montréal